

galerie
ANNE - SARAH BÉNICHOU

The Art Newspaper - édition française

N° 86, juin 2026



THE ART NEWSPAPER

Par Arthur Frydman

Dossier Bâle

PERROTIN (PARIS, LONDRES, NEW YORK...)

Dans le secteur Kabinett, la tête d'affiche du vaste stand de Perrotin est Klara Kristalova, en écho à sa participation à la Biennale de Venise, pour le pavillon des Pays nordiques. Alma Allen, qui, lui, occupe le Pavillon américain, est ici présent avec une sélection de sculptures, avant son premier *solo show* dans l'espace parisien de Perrotin en octobre. S'y ajoutent des œuvres de Hans Hartung et de Shim Moon-Seup, également célébrés à Venise, tandis que la mezzanine accueille plusieurs travaux de Takashi Murakami. Lee Bae complète l'accrochage : l'artiste sud-coréen fera l'objet d'une grande exposition à l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue, à Ginals (Tarn-et-Garonne) à l'été, suivie d'une autre chez Perrotin à Paris à l'automne.

Klara Kristalova, *Lily*, 2026, bronze.

Courtesy de l'artiste et de Perrotin. Photo Claire Dorn



SELMA FERIANI (LONDRES, LA GOULETTE)

Dans le secteur Première, l'exposition « Rituals of Fracture », organisée par Selma Feriani, rassemble trois artistes tunisiens : Monia Ben Hamouda, Mohamed Amine Hamouda et Nidhal Chamekh. La première propose une peinture monumentale sur double toile, travaillée avec des épices, de l'argile et de la terre. Le deuxième réalise des œuvres sur un papier fabriqué à partir de déchets végétaux de l'oasis de Gabès. Le troisième confronte héritage gréco-romain et traditions africaines dans des assemblages hybrides. Ces trois démarches révèlent une fracture commune.

Nidhal Chamekh, *Frictions #7*, 2025, plâtre, bois et fer.

Courtesy de l'artiste et de Selma Feriani

BLUE VELVET (ZURICH)

Oasys Mini Hollywood, une installation sculpturale de Mónica Mays, prend place dans le secteur Statements, chez Blue Velvet. Tirant son titre d'un parc d'attractions bâti sur les ruines d'un décor de cinéma en Espagne, l'ensemble déconstruit le mythe du western comme fiction transnationale – né des traditions équestres ibériques, il fut blanchi par Hollywood, puis réimporté dans les paysages arides d'Almería pour les « westerns spaghetti » produits en Italie. Selles trouvées, miroirs vieilliss au nitrate d'argent, tuyaux d'échappement et câbles industriels composent des assemblages qui oscillent entre érotisme, domination et spectacle. La galerie suisse, qui fait ses débuts à Art Basel, figure également dans le secteur Unlimited avec Marius Steiger.

Mónica Mays, *and they pray to these images... knowing not what gods or heroes are*, 2024, selle, bandes transporteuses, poulie, paume et chaîne.

Courtesy de l'artiste et du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid. Photo Roberto Ruiz



MAGENTA PLAINS (NEW YORK)

La galerie américaine intègre le secteur Première avec trois artistes de générations et de pratiques distinctes : Jennifer Bolande, figure postconceptuelle proche de la Pictures Generation, expose une photographie récente et une sculpture en bronze coulé ; Liza Lacroix dévoile deux nouvelles peintures ; et Josephine Meckseper, connue pour ses vitrines mêlant langage publicitaire et critique du consumérisme, participe avec une peinture et une sculpture-vitrine. Chacune d'elles porte un regard sur l'image, le genre et la marchandise.

Jennifer Bolande, *Museum*, 2025, bronze coulé.

Courtesy de l'artiste et de Magenta Plains

(SANS TITRE) (PARIS)

Liselor Perez installe sur le stand de (sans titre), dans le secteur Statements, une immense poupée de près de 5 mètres, cousue dans des draps et serviettes à motifs des années 1990. Visage et mains coulés en silicone translucide aux teintes bonbon, la figure impose une présence à la fois architecturale et fantomatique : l'enfant devenu colosse renverse les rapports d'échelle, renvoyant le visiteur à sa propre fragilité. Une poupée miniature à visage adulte redouble l'inversion. Face à elles, une fenêtre grandeur nature aux rideaux assortis promet une échappée qui se referme sur elle-même, appuyant une critique féministe et *queer* des normes imposées aux corps et aux genres.

Liselor Perez, *Chiffonière*, 2026, techniques mixtes.

Courtesy de l'artiste et de (sans titre). Photo Aurélien Mole

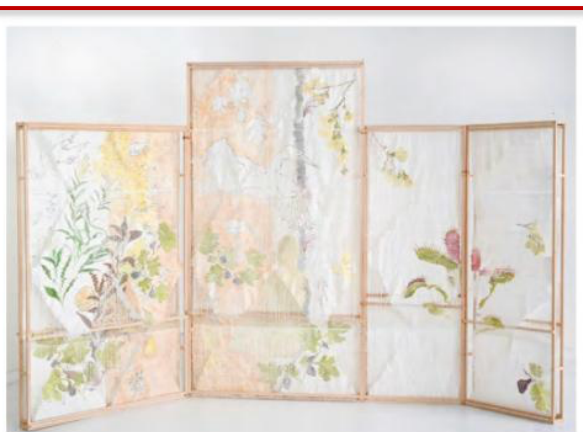


ÖKTEM AYKUT (ISTANBUL)

Dans la section Première, la galerie turque expose, sous le nom de *Strings*, 23 sculptures de Koray Arış, tout en bois et cuir, suspendues par de fins câbles d'acier. Formant un dédale, les pièces réalisées entre 2021 et 2026 s'inspirent de l'univers des instruments à cordes : leur double face visible joue comme une partition. Koray Arış, artiste tuteur de la sculpture académique turque, formé à Istanbul puis à Rome dans l'atelier d'Emilio Greco, prolonge ici une recherche amorcée dans les années 1990 autour du son et du timbre. Après une rétrospective remarquée à Arter, à Istanbul, en 2025, l'artiste fait sa première incursion sur la scène internationale des grandes foires.

Koray Arış, *Untitled*, 2021, bois et cuir.

Courtesy de l'artiste et d'Öktem Aykut. Photo Barış Özçetin



GALERIE ANNE-SARAH BÉNICHOU (PARIS)

L'installation monumentale *Murale* a été conçue spécialement par Élise Peroi pour le stand de la galerie Anne-Sarah Bénichou, dans le secteur Statements. Diplômée de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles en design textile et lauréate du prix Pierre-Cardin de sculpture de l'Académie des beaux-arts – Institut de France en 2025, l'artiste française a tendu sur une structure centrale en bois des tissages aux motifs végétaux peints à

la main, qu'elle accompagne de pièces textiles plus petites formant un ensemble de fresques fragmentées. L'air traversant la trame anime l'œuvre, jouant sur la transparence, l'absence et le passage du temps.

Élise Peroi, *Traverser*, 2023, lin, soie peinte et bois.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne-Sarah Bénichou

ARTHUR FRYDMAN